

que, comme par exemple par les « centristes » de Pouvoir Ouvrier, cela conduisit à des scissions qui n'avaient qu'un petit retentissement parce qu'elles étaient proportionnées à l'importance du groupuscule sectarisé. Au plan de l'organisation, bien sûr, vu les difficultés de la période et la sous-politisation entretenue des militants, on assistait à une hémorragie et à un renouvellement constant de la main-d'œuvre, mais qu'importait, puisque subsistait le noyau pur et dur qui faisait profession de préserver les acquis. Mais les veilleurs de nuit sauveront-ils jamais la révolution ?

Nous prétendons que la IV<sup>e</sup>, avec tout son passé ubuesque qui égaye les fins de réunions de cellule et tout ce qu'on peut en penser, fut cependant d'une autre nature ; sa dimension internationale, si infime fut-elle en certaines périodes, lui permit cependant d'éviter de se sectariser et de se fermer totalement à l'évolution de la situation mondiale, lui permit de diagnostiquer les palpitations de l'histoire souterraine, de comprendre, par exemple, le sens profond, permanentiste, de la remontée de la révolution coloniale... bref, de rester ouvert à l'histoire vivante et d'en analyser les tournants et les promesses ; pas de façon toujours exacte d'ailleurs (cf. **La guerre qui vient**), mais peu importe, les révolutionnaires ont le droit de se tromper, mais pas de se faire un doux oreiller des acquis en attendant que sonne le réveil historique qui les avise de l'imminence de la révolution. C'est là que réside la différence qu'il ne s'agit pas d'escamoter entre secte national, produit de l'avortement historique du stalinisme, et la IV<sup>e</sup> Internationale, Parti, malgré toutes ses vicissitudes, de la révolution mondiale.

Ce point doit déterminer la conception que nous avons des débats à mener avec L.O. Que l'on n'y voit point une argumentation sectaire visant à renvoyer L.O. à ses oubliettes historiques, au contraire, il s'agit de découvrir l'angle d'attaque le plus judicieux pour que soient surmontables les divergences entre nos deux organisations. Ainsi, poser le problème des divergences comme on le fait habituellement, de façon **punctuelle et statique** (nous ne sommes pas d'accord sur le travail ouvrier + sur la Chine + sur ceci et cela) c'est tomber dans plusieurs mystifications et s'interdire une compréhension complète du fondement des divergences. D'une part c'est tomber dans la démagogie grossière de L.O. selon laquelle le passé est mort et enterré, et qu'il n'est pas besoin d'y revenir puisqu'il n'est que sujet de dispute, alors que seule l'analyse — non polémique évidemment — de ce passé peut fournir les cadres adéquats au débat présent ; c'est d'autre part tomber dans une autre mystification selon laquelle il suffirait sur quelques points de combler les lacunes des analyses de L.O. par une patiente explication, ce après quoi tout irait pour le mieux dans la meilleure des organisations trotskystes réunifiée du monde...

Pour notre part, nous pensons au contraire que le fondement proprement politique de notre divergence réside d'une part, comme montré plus haut, dans l'appréciation différente du fonctionnement et de la structure de l'organisation révolutionnaire (L.O. n'étant pas léniniste sur ce point), d'autre part dans une analyse générale divergente de la **désagrégation du stalinisme**, avec les conséquences quant à la stratégie politique dans tous les domaines qui en découlent. Le fond de l'affaire, c'est que sont confrontées d'une part la **théorie marxiste-révolutionnaire actualisée à l'époque de la décadence concomitante de l'impérialisme et du stalinisme, synthèse du léninisme et du trotskysme**, et d'autre part l'**idéologie révolutionnaire que n'a pas épargné la décadence stalinienne, et où coexistent des bribes de théorie marxiste-révolutionnaire et des éléments de déviation nationale, et d'incompréhension, notamment des fondements actuels de la révolution permanente**. Ce point aussi doit entrer en ligne de compte dans notre façon de concevoir le débat, et interdire qu'il soit mené dans des formes conciliatrices (tu fais un pas et moi aussi), si ce n'est au prix d'une formidable régression de notre pratique et notre clairvoyance politique, et de trois pas en arrière... C'est sur l'analyse entière du stalinisme qu'il faut engager le débat avec L.O. et surtout de sa désagrégation, ce n'est pas là le début d'un jour ou d'une heure, et nous nous défions donc « à priori » d'une unification qui renverrait à plus tard la discussion approfondie de ces problèmes.

Il suffit de reprendre au hasard quelques numéros de L.O. de l'an dernier pour se persuader que notre analyse du stalinisme et de sa désagrégation n'est pas celle de L.O. Formellement, sur toute une série de points, s'opposent deux analyses ; mais au fond, ce n'est pas de cela qu'il s'agit, mais de l'inégalité de deux discours, du discours marxistes-révolutionnaire qui analyse la dialectique actuelle de la révolution mondiale, et de la désagrégation du système impérialiste-stalinien à la lumière de la théorie de la révolution permanente, et d'un discours qui n'est ni lard ni cochon et

allie des éléments corrects d'analyse générale à des aberrations antimarxistes. Ce n'est pas tel point qui échappe à L.O. mais l'analyse générale des points de faille du système stalinien, ce qui rendit à L.O. **solidairement** incompréhensible et le sens de la révolte étudiante de 1968 (L.O. n° 24 : Les étudiants se battent parce qu'ils ont de mauvaises conditions de travail, comparés aux articles de l'Avant-Garde reproduits dans « Le 2<sup>e</sup> Souffle ») et le sens permanentiste de la guerre du Vietnam (cf. L.O. n° 54 : article sur Ho-Chi-Minh, ce bourgeois national). On pourrait multiplier les exemples à loisir, dans le même numéro figure un article édifiant sur la Palestine qui est un tissu de contre-vérités moralisantes grossières, mais la place nous manquerait. D'une façon générale, le style d'analyse propre à L.O. est parfaitement descriptif (échos de boîtes, untel a glissé dans un escalier, s'est dégueulasse) ce qui est un terme poli pour dire **apolitique**, non marxiste. Un des exemples le plus frappant de la façon apolitique, pré-marxiste dont L.O. traite les problèmes se trouve évidemment dans la façon dont elle a posé l'année dernière la question de la construction du Parti révolutionnaire ; mais ce thème a été largement développé dans d'autres textes et nous n'y reviendrons pas (« Rouge » n° 15).

#### L'unification : comment ?

Ceci dit, il nous faut immédiatement corriger l'impression d'un sectarisme para-léniniste que les camarades pourraient ressentir à la lecture de ce texte. **Nous jugeons l'unification de notre organisation avec L.O. infiniment souhaitable et nécessaire**. Nous ne revenons pas sur ce qui rend cette unification souhaitable quant au moment présent ; nous avons simplement voulu montrer que c'était là l'un des facteurs à prendre en considération, mais pas le seul, faute de quoi on tombe dans la logique opportuniste de l'argumentation de L.O. Ce qui pose problème à notre avis, c'est le **rythme** et surtout la **démarche** de cette unification dont le sens est de conduire au renforcement de notre section, renforcement politique avant tout, à la démultiplication de notre intervention, et à l'accélération du processus de construction du parti révolutionnaire. Nous ne pensons pas que l'unification organisationnelle puisse, dans l'état actuel des choses, ou dans un état à peu près semblable, avoir une influence décisive sur ces données et hâter l'unification politique de nos tendances.

Il faut engager dès maintenant un vaste débat politique qui envisage l'ensemble du champ des problèmes que suscite l'actualité de la révolution, et ce débat doit pénétrer tous les pores de l'organisation, au même titre et peut être plus que le débat de tendance de l'an dernier. Dans ce débat, il faut prendre en considération la sous-politisation de L.O. et reprendre les choses les plus élémentaires. Il faut découvrir toutes les médiations organisationnelles propres à développer cette perspective d'unification ; parallèlement aux débats entre directions, développer la confrontation à la base par conférences ou stages communs de villes, sections ou cellules, permettant des débats suivis et vastes sur tous les thèmes d'analyse de la période et reprendre évidemment les autres initiatives mentionnées par le B.I. (campagnes, brochures). Il faut surtout que cette orientation soit conçue comme engageant l'ensemble de l'organisation et qu'elle en ait la dimension. Ainsi nous éviterons une unification hâtive, mal préparée, imposée aux militants plutôt que comprise et acceptée par eux.

Il ne s'agit pas évidemment d'amener les camarades de L.O. à se prosterner devant nos analyses et à abjurer leurs erreurs passées, mais en armant ces camarades de nous armer nous-mêmes en abordant avec eux toute une série de problèmes, d'approfondir nos propres analyses, notre tâche commune étant d'écrire le **Où va la France** des années 1970 ! Enfin, un point que nous ne faisons que mentionner : dans une organisation de la taille de celle que nous voudrions avoir, au vu des perspectives d'unification que nous avons à terme avec d'autres même que L.O., se posera inévitablement la question du **programme** et de son élaboration, et de cela aussi il faudra discuter avec L.O.

En conclusion, il apparaît que la présentation que l'on fait officiellement dans la Ligue des problèmes d'unification n'est pas exempte d'ambiguïté. D'une part on affirme que les conditions par nous posées sont un préalable à la discussion, non à l'unification (chose que nous acceptons tout à fait), d'autre part on écrit que nous pensons que l'unification précédera vraisemblablement la résolution des questions politiques. Il faudrait être un peu plus précis et si l'on fait effectivement ce pari en valider la vraisemblance sur le plan théorique, historique et politique. L'année du centenaire n'est vraiment pas une bonne occasion pour se faire tirer les oreilles par le petit père Lénine.

Mai 1970 - NOIRAUT - SECTION OUEST